

# TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2018

## Les phénomènes marquants en 2017

### Forte disponibilité de la cocaïne

L'ensemble des usagers interrogés sur les substances en circulation dans leur milieu évoquent spontanément les fortes disponibilités et accessibilités de la cocaïne. Ce phénomène, observé dès 2016, s'amplifie nettement en 2017. Pour consommer la cocaïne, les usagers en situation de précarité socio-économique, pour la plupart sous TSO<sup>1</sup> et fréquentant les CAARUD, ont essentiellement recours à l'injection et à la voie fumée (appelée free base, base ou crack<sup>2</sup>). Les usagers plus insérés, souvent rencontrés dans les espaces festifs, préféreront la sniffer.

Tous les usagers ayant participé à l'enquête mettent en avant un changement de ce qu'ils identifient comme la qualité de la cocaïne. Ils jugent ses effets plus forts que par le passé au point que certains décrivent les symptômes classiques du surdosage : angoisses, crises de tremblements, etc. Ce ressenti est corroboré par les analyses réalisées par le dispositif SINTES<sup>3</sup>. Le taux de pureté de la cocaïne circulant dans la région, déjà en augmentation en 2016, excède désormais, régulièrement les 70 %. L'autre évolution concernant l'offre de cocaïne correspond à la multiplication des quantités vendues (au gramme, au demi gramme, à la « dose ») afin de s'adapter aux ressources économiques limitées des usagers les plus précaires.

L'usage du free base est décrit comme étant en augmentation par les professionnels des CAARUD<sup>4</sup> qui constatent une hausse des demandes de matériel destiné à fumer la cocaïne basée. Cependant, d'après les observations réalisées par le dispositif TREND, il n'existe pas de marché structuré de revente de cocaïne basée à Bordeaux. Celle-ci est « cuisinée » de manière artisanale par des usagers qui la revendent en petites quantités : « *la coke au squat on la base on fait une hostie et on la revend 20 ou 30 € la dose et c'est plus rentable que de vendre la coke* » précise un usager-revendeur. La consommation de free base n'est pas circonscrite à un public

1. Traitement de substitution aux opiacés.
2. Préparation consistant à chauffer la cocaïne après ajout d'eau, de bicarbonate de soude ou d'ammoniaque et ce afin de rendre la cocaïne fumable. Le résultat final sera appelé : base, free base, ou crack lorsqu'il existe un marché structuré.
3. « En 2017, un grand nombre d'échantillons de cocaïne ont été collectés pour avoir entraîné des effets indésirables et/ou inattendus chez les usagers. Ils contenaient, cependant, bien de la cocaïne et les produits de coupe habituels. Ce sont les teneurs élevées mesurées dans ces échantillons qui sont à l'origine de ces réactions chez les usagers », Point Sintes, N°4, OFDT, juin 2018.
4. Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues.



précaire poly-consommateur, elle est aussi observée chez des usagers réguliers de cocaïne, dans l'espace festif alternatif notamment.

L'omniprésence de la cocaïne est pointée par les professionnels du champ sanitaire qui, en 2017, évoquent une plus forte visibilité des conséquences sanitaires des consommations : perte de poids, complications cardiaques, pneumopathies et chutes dues aux overdoses. À cela, s'ajoutent des conséquences psychiatriques, bien identifiées en CAARUD, ainsi que des violences et tensions au sein des groupes d'usagers. Les conséquences sanitaires de l'usage de la forme fumée sont également perceptibles aux niveaux respiratoire (complications pulmonaires), dentaire, en matière de troubles du comportement, etc.

Les acteurs du champ d'application de la loi repèrent, eux aussi, une forte disponibilité de la cocaïne, essentiellement à travers l'augmentation du nombre d'affaires impliquant des « bouletteux »<sup>5</sup>, originaires de Guyane française ou du Suriname voisin où ils sont recrutés plutôt au sein des populations pauvres. Les trafiquants les conduisent au Suriname pour qu'ils incorporent les ovules avant de prendre l'avion depuis Cayenne pour rejoindre la métropole.

### Nouveaux profils de vendeurs

Les acteurs du champ de l'application de la loi identifient de plus en plus de revendeurs aux profils jusque-là atypiques. Décrits comme des jeunes bien insérés (actifs ou étudiants, salariés, disposant d'un logement) ceux-ci se tournent vers le deal pour bénéficier de revenus supplémentaires à leur salaire : « *presque monsieur-tout-le monde avec un salaire tout à fait correct et qui sont dans des microtrafics* »<sup>6</sup>. Les substances concernées sont essentiellement le cannabis et dans une moindre mesure la MDMA et la cocaïne. La proximité de leur profil avec celui des acheteurs rend l'expérience d'achat moins stressante, notamment pour un public féminin.

Certains de ces vendeurs livrent les produits à domicile, tandis que d'autres donnent des rendez-vous dans la rue, sur des lieux de fête ou bien opèrent les transactions dans leur appartement.

Leurs points communs sont d'être tous consommateurs et d'avoir une forte crainte des représailles de leurs fournisseurs : « *ce sont souvent des jeunes qui n'ont pas d'antécédents judiciaires [...] de plus en plus ils passent par Snapchat, cela ne laisse pas de trace sur le téléphone donc on n'identifie pas les fournisseurs et ils ont tellement la trouille qu'ils ne lâchent aucune information sur les fournisseurs* »<sup>6</sup>.

### Jeunes parfois mineurs dans l'espace urbain

L'hyper-centre de Bordeaux est toujours occupé par quelques mineurs et de jeunes majeurs dont plusieurs dorment le soir venu, à même le sol, dans la rue la plus marchande de la ville. Leur situation peut résulter de ruptures familiales ou avec les services de l'aide sociale

à l'enfance, de fugues non suivies d'avis de recherche, de décès des parents. Certains de ces jeunes sont dans des situations de précarité sociale depuis plusieurs années. Pour d'autres, il s'agirait d'une envie « *de tenter la rue pour quelques mois* » ou quelques heures dans la journée. Il apparaît difficile de faire la distinction claire entre ces deux modalités.

Leur jeune âge génère une forte sympathie auprès des commerçants qui leurs donnent des colis alimentaires et des passants auprès desquels ces jeunes pratiquent la manche.

Les produits consommés sont essentiellement du cannabis et de l'alcool et plus ponctuellement des amphétamines et de la MDMA, lors de temps de fête partagés avec des jeunes plus insérés.

Des groupes de jeunes migrants non accompagnés sont décrits sur la métropole bordelaise et identifiés par les services de maintien de l'ordre pour des faits de délinquance. Ces mineurs ou jeunes majeurs, originaires d'Afrique du Nord, sont souvent dans un état sanitaire très dégradé du fait de la rudesse de leurs conditions de vie. Ils adoptent une attitude de défiance vis-à-vis des travailleurs sociaux. Ils vivent leurs passages réguliers en garde à vue comme des moments de « mise à l'abri », de repos dans un contexte marqué par la violence et les déplacements perpétuels. Leurs comportements désinhibés voire agressifs font suspecter aux intervenants des consommations d'alcool, de Rivotril® (clonazepam)<sup>7</sup>, de solvants.

### Les prix des principales drogues observés à Bordeaux en 2017

Principaux produits	Prix moyen au détail
Amphétamine (speed)	20 €
BHD	3-5 € en 8 mg / 20-25 € la boîte en 8 mg
Cannabis	3 à 15 € le gramme
Cocaïne chlorhydrate	60-150 € le gramme
Héroïne	20-50 € le gramme
MDMA/ecstasy	50 à 70 € le gramme / 5 à 15 € le comprimé / unité à 10 €
Kétamine	40-50 € le gramme
LSD	10 € la goutte / 10 € le carton/trip
Méthadone	1 € les 10 mg (flacon)
Skenan®	5-10 € le comprimé en 200 mg 110 à 150 € la boîte 200 mg LP

5. Les « bouletteux » sont des passeurs qui transportent la cocaïne. Les trafiquants leur font ingérer des ovules d'environ 10 grammes de cocaïne. Un « bouletteux » peut transporter plus d'un kilo *in corpore*.

6. Groupe focal « Champ d'application de la Loi ».

7. Antiépileptique (anticonvulsivant appartenant à la famille des benzodiazépines). Les conditions de prescription et de délivrance ont été restreintes en 2012 en raison des détournements de ce médicament.

### Augmentation de la disponibilité de l'opium

L'opium est une substance qui n'est pas disponible en permanence sur le marché des drogues régional. En 2017, les observateurs de l'espace festif alternatif mais aussi des intervenants du champ socio-sanitaire en milieu rural rapportent sa présence plus marquée, notamment chez des travailleurs saisonniers agricoles. L'opium est apprécié et recherché pour ses effets apaisants notamment après la prise de stimulants. Ses usagers parlent d'un produit naturel qui, bien qu'il soit un opiacé, présenterait, selon eux, peu de risques de dépendance.

L'augmentation des demandes d'analyse de cette substance auprès du dispositif SINTES, pour des effets indésirables bénins (nausées, angoisses, difficultés respiratoires), résulte le plus souvent d'une méconnaissance des dosages et des effets possibles du produit.

### Le chemsex, une pratique qui ne se dément pas

Le chemsex désigne des pratiques de consommation de substances psychoactives en contexte sexuel essentiellement chez des HSH<sup>8</sup>. Ces consommations s'effectuent lors des « soirées/plans » qui se déroulent dans des appartements privés ou dans des caves aménagées. L'injection intraveineuse, appelée slam, reste une pratique à la marge, les consommations se faisant principalement par voie orale et en snif.

La plus visible des substances consommées est la 3-MMC (« la 3 »), un NPS/RC<sup>9</sup> de la famille des cathinones apprécié comme « stimulant du désir » bien qu'elle entraîne pour la majorité des hommes une perte de l'érection.

Achetée autour de 20 € le gramme (son prix explique en partie son attrait), la 3-MMC est acquise sur des sites en langue française du web de surface accessibles via les moteurs de recherche. Les achats sur Internet sont décomplexés, le partage et le don très pratiqués alors que les risques en matière pénale<sup>10</sup> sont minimisés voire niés. Lors d'une courte pénurie de 3-MMC durant l'automne 2017, le report choisi ou subi s'est fait sur d'autres substances (4-CMC, 4-MMC (méphédron), 3-MEC ou encore ephylone) dont certaines ont pu générer des effets indésirables (violents troubles dissociatifs).

De nombreux observateurs (communautaires, hospitaliers, CSAPA, etc.) notent une augmentation des intoxications, des hospitalisations et des demandes de prise en charge parmi les chemsexuels de Nouvelle Aquitaine.

### La kétamine, une présence accrue dans l'espace festif alternatif

Après une période de pénurie en 2016, la kétamine est qualifiée de très disponible en 2017 par les usagers de l'espace festif alternatif où elle est principalement consommée.

Le point marquant pour les observateurs du dispositif TREND est la consommation systématique de kétamine associée à une autre substance : amphétamines, cocaïne, LSD, opium, alcool (« ké speed / ké coke / ké lsd / ké opium / ké alcool »). Ces associations seraient la conséquence d'une disponibilité accrue de la kétamine plus que d'une recherche d'effets spécifiques liés à ces associations : « ce n'est pas spécifiquement l'effet qui est recherché mais c'est la présence qui fait les mix »

## Focus sur d'autres points

### La lean/purple drank avant et après juillet 2017

L'année 2016 se caractérisait par une nette amplification du phénomène du purple drank, un cocktail à base de codéine, d'un antihistaminique et de soda, consommé par un public âgé de 15 et 25 ans (étudiants, lycéens).

« On était clairement dans une situation typique où des sujets vulnérables qui n'avaient aucune idée de ce que c'était rencontraient des produits potentiellement extrêmement toxiques mais avec un niveau d'accès d'une facilité déconcertante » précise un médecin. Ces usages détournés ne sont presque plus observés par le dispositif TREND depuis juillet 2017 et le changement de réglementation restreignant les prescriptions et les délivrances de médicament codéinés<sup>11</sup>.

### Poppers en vente dans les bureaux de tabac

Des consommations de poppers sont observées dans l'ensemble des espaces festifs investigués (fêtes privées, free parties, voire clubs) ainsi qu'en contexte sexuel notamment chez les HSH. La récurrence de ces observations est liée à

8. Homme ayant des relations sexuelles avec des hommes.

9. Nouveaux produits de synthèse/Research Chemicals.

10. Les cathinones de synthèse ont été classées comme stupéfiants en 2012.

11. <https://ansm.sante.fr/S-informer/Points-d-information-Points-d-information/L-ANSM-publie-la-liste-des-medicaments-contenant-de-la-codeine-du-dextromethorphan-de-l-ethylmorphine-ou-de-la-noscapine-desormais-disponibles-uniquement-sur-ordonnance-Point-d-Information>



la grande accessibilité du produit : « aujourd'hui le poppers se retrouve en bureau de tabac. Il est donc facilement accessible » précise un intervenant de

CJC<sup>12</sup>. Le produit conserve cependant une image transgressive, notamment auprès des plus jeunes.

Les observations du dispositif TREND font état d'une augmentation du nombre d'ingestions accidentelles en raison du développement d'une pratique qui consiste à ajouter du poppers dans une bouteille d'eau gazeuse avant d'en respirer les émanations. Le contenu des bouteilles, ensuite abandonnées, peut être bu par inadvertance.

### Le retour du protoxyde d'azote

Le protoxyde d'azote est un gaz utilisé dans le milieu médical pour ses propriétés anesthésiques et analgésiques. Il est aussi employé comme gaz de pressurisa-

tion d'aérosol alimentaire. Il est également consommé de manière récréative en raison de ses propriétés euphorisantes (d'où son surnom de « gaz hilarant »).

Le gaz contenu, le plus souvent, dans de petites cartouches est déconditionné dans des ballons (vendus 2 € en free party, en fête étudiante). Le contenu du ballon, au goût légèrement sucré, est ensuite inhalé.

« Le phénomène est bien identifiable parce que ces bonbonnes sont très polluantes et sont retrouvées à terre à la fin des teufs » précise une intervenante en milieu festif. La présence de ces petites cartouches vides dans les rues de la métropole bordelaise est aussi régulièrement mentionnée.

12. Consultations jeunes consommateurs

## LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) en Aquitaine est un système d'observation de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) qui s'intéresse prioritairement aux consommations de substances illicites ou détournées, à faible prévalence d'usage. TREND observe particulièrement deux espaces. L'espace urbain, recouvre les zones d'observation de publics précarisés fréquentant les CSAPA, les CAARUD et les lieux ouverts (rue, squat, etc.). En parallèle, les espaces de fête comme les clubs, discothèques, bars, places festives, soirées privées, free parties, zones off des festivals... définissent l'espace festif. Le choix de ces deux espaces tient à la forte probabilité de repérer, parmi les populations qui les fréquentent, des phénomènes nouveaux ou non encore observés.

Le dispositif TREND est renforcé par le dispositif SINTES (Système national d'identification des toxiques et substances) qui permet l'analyse de la composition des produits circulant à partir de collectes réalisées auprès des usagers. Les outils déployés pour mener à bien les observations sont définis nationalement, selon une méthodologie associant des observations et entretiens de type ethnographique, des questionnaires passés auprès des CAARUD, d'intervenants en milieu festif et des groupes focaux réunissant des intervenants du champ sanitaire et du champ répressif.



Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Clément Gérome, Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT / Agnès Cadet-Tairou, Michel Gandilhon, Clément Gérome, Magali Martinez, Maitena Milhet, Thomas Néfau

Remerciements : à Morane Barbarat, Agnès Creyemey, Margot Marie, Sarah Perrin (observateurs ethnographiques). Ainsi qu'à l'ensemble des vaillants collecteurs SINTES, aux participants du dispositif dont ceux des groupes focaux champ d'application de la loi et sanitaire et, bien sûr et toujours, aux usagers qui partagent leurs expériences.

Relecture : Anne de l'Eprevier et Thierry Delprat

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[ Crédits photos : © Jacques PALUT / © U.P.images - Fotolia.com / © CEID Addictions Bordeaux]

### OFDT

69 rue de Varenne - 75007 Paris  
Tél. : 01 41 62 77 16  
ofdt@ofdt.fr

### CEID

24, rue du Parlement Saint-Pierre  
33000 Bordeaux  
Tél. : 05 56 44 84 86  
lazesaurielie@hotmail.fr